Le Baroque édifiant dans l'oeuvre d'un archevêque hongrois, Péter Pázmány

István Bitskey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/478>

DOI : 10.4000/baroque.478

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 20 janvier 1976

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

István Bitskey, « Le Baroque édifiant dans l'oeuvre d'un archevêque hongrois, Péter Pázmány », *Baroque* [En ligne], 8 | 1976, mis en ligne le 30 avril 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/478> ; DOI : 10.4000/baroque.478

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Le Baroque édifiant dans l'oeuvre d'un archevêque hongrois, Péter Pázmány

István Bitskey

- 1 Il y a un siècle et demi que les chercheurs hongrois les plus divers (historiens, historiens de la littérature, théologiens, philosophes, etc.)¹ se préoccupent de la vie, des activités pratiques et littéraires du chef de file de la Contre-Réforme en Hongrie, ce Péter Pázmány promu de Jésuite, archevêque d'Esztergom. Mais, malgré tout, il reste plusieurs problèmes controversés ou mal éclaircis à propos de son oeuvre, tandis que l'analyse selon une conception moderne et s'étendant aux détails aussi de sa production littéraire fait toujours défaut.
- 2 Ce furent la volumineuse monographie de Vilmos Fraknói² et l'édition des oeuvres de Pázmány³ qui créèrent la possibilité d'une prospection scientifique et permirent, à la recherche, de prendre son essor au début de notre siècle. Pourtant, jusqu'à nos jours, il n'y a que la monographie de Sandor Sik⁴ qui se soit proposée des objectifs de synthèse et plusieurs de ses constatations fondamentales restent valables. Cependant, aujourd'hui, on voit se dessiner un tableau plus conforme aux exigences de la littérature baroque hongroise et celui-ci ne saurait se passer d'une présentation selon des points de vue modernes de Péter Pázmány. Nous désirons y contribuer en soulevant, à propos de ses sermonnaires, quelques éléments d'analyse neufs ou, précédemment, insuffisamment soulignés. Cela est d'autant plus nécessaire que la recherche internationale sur le baroque ne connaît que très peu le nom de Pázmány, alors que l'éthique baroque hongroise qui apparaît de ses sermons enrichit d'une nuance spécifique le tableau d'ensemble du baroque européen.

*

- 3 De même que, précédemment la Réforme, la Contre-Réforme, elle aussi, donna un essor nouveau au développement des lettres. Dans le dernier tiers du XVI^e siècle, les ouvrages des Jésuites voyaient le jour en série, pour tenter de reprendre les positions perdues par

le catholicisme. Il y avait trois genres qui semblaient, surtout, aptes à servir cette tâche : les ouvrages polémiques, le traité de théologie et le sermon. Leurs buts étaient étroitement corollaires, mais non tout à fait identiques. Les pamphlets dirigés contre telle doctrine ou tel représentant du protestantisme visaient à démontrer la justesse de la prise de position catholique sur un ton souvent passionné ou trop personnel. Mais ces polémiques ne visaient que certaines questions particulièrement débattues (le protestantisme est une « foi nouvelle » ; elle n'a pas d'antécédents ; le pape n'est point l'Anti-Christ, etc.) et ce ne fut que vers la fin du siècle que des auteurs jésuites se manifestèrent par des ouvrages de synthèse rassemblant tout le système de dogmes du catholicisme. Enfin, les développements théologiques devaient être propagés et popularisés, expliqués avec aisance par les sermons et, grâce à eux, imposés aux masses les plus larges. La propagande jésuite usa dans une mesure sans cesse croissante d'un facteur notable des succès de la Réforme aussi : la langue nationale.

- 4 Dans toute l'Europe, les figures de proue de la Contre-Réforme cultivaient, la plupart du temps, les trois genres simultanément, mais des décalages sensibles se laissent saisir, quant à leur proportion, dans les différents pays. En Europe méridionale, les universités et hautes écoles jésuites (Salamanque, Coimbre, Alcalá de Henares, Ségovie, Rome, etc.) forment toute une génération de théologiens et philosophes de grande érudition qui fournit, par ses œuvres en latin, les assises théoriques de la Contre-Réforme. Le plus éminent représentant de la néo-scholastique jésuite amalgamant la scolastique médiévale aux éléments de la Renaissance et de l'humanisme, ainsi qu'aux diverses nuances de l'apologétique anti-protestante fut Francisco Suarez (1548-1617), mais, à ses côtés, il y a, en Espagne, au Portugal, en Italie, toute une série d'auteurs philosophiques, théologiques, jésuites : Toletus, Fonseca, Molina, Gabriel Vasquez, Ruiz de Montoya, Antonio Possevino, Martinez de Ripalda, Antonius Vieira – pour n'en citer que quelques-uns⁵. C'est le théologien le plus marquant de l'époque, Roberto Bellarmino (1542-1621), qui réunit en une grosse synthèse le système de dogmes catholique ; l'influence extraordinaire de cette œuvre apparaît du seul fait qu'elle connut trente éditions en quelques décennies et, de la sorte, se trouva, tout naturellement, au centre même des attaques protestantes. Thomas Stapleton (1535-1598), d'origine anglaise mais œuvrant aux divers hauts lieux du catholicisme du continent, ainsi que le Belge Leonardus Lessius (1554-1623), composent également leurs ouvrages polémiques d'un effet percutant en latin.
- 5 Par contre, Peter Canisius (1521-1597), surnommé l'« apôtre de l'Allemagne », comptait parmi les orateurs sacrés de langue nationale les plus importants à la fin du XVI^e siècle⁶. Ferdinand I^{er} le nomma prédicateur de sa cour et les contemporains jugeaient d'un effet étonnant ses sermons au dôme Saint-Étienne de Vienne. À l'encontre des œuvres des Jésuites italiens, espagnols et portugais, la majeure partie des siennes se rattache aux ouvrages moralisateurs, à visées « éducatives ». Trois de ses catéchismes et deux traités plus amples de théologie furent encore composés en latin, mais, parallèlement à ceux-ci, il fit paraître toute une série d'ouvrages en allemand : des livres de prières (par exemple : Betbuch, Dillingen, 1560), des sermons de l'Avent (Dillingen, 1569), des vies de saint, etc. Dans l'aire linguistique allemande directement touchée par la Réforme, l'idiome maternel et les objectifs éducatifs tenaient un rôle bien plus notable que dans les pays méridionaux disposant de grands centres jésuites.
- 6 Nous en avons la confirmation dans l'activité de l'une des personnalités marquantes de la Contre-Réforme autrichienne, aussi, Georg Scherer (1540-1605), recteur jésuite à Vienne. Il publia trente-quatre polémiques en allemand contre les protestants et, parallèlement,

prêcha pendant vingt et un ans dans sa langue maternelle au dôme Saint Etienne. Il fut considéré comme l'un des orateurs sacrés les plus doués de son temps ; Miklós Öry le peint de façon pertinente :

Chacun de ses sermons faisait resplendir les mêmes vertus de rhétorique : une argumentation solide, de belles images, une envolée, l'application abondante de la Bible, des histoires captivantes puisées à l'histoire de l'Église ou au trésor de contes allemands, des proverbes et, en général, une langue prenante, mais simple, accessible à tous. Le sujet est toujours traité de manière claire et pratique, avec beaucoup de sagacité et une vigueur toute populaire. C'est un maître de la langue allemande ; selon ses connaisseurs, même sa confrontation avec les orateurs des cent cinquante années suivantes serait entièrement à son avantage. Ses sermons réunissent heureusement la simplicité, la jovialité franciscaine à la dialectique et la précision théologique ignaciennes.⁷

- 7 L'un des plus éminents combattant de la Contre-Réforme en Europe de l'Est fut le Polonais Piotr Skarga (1536-1612), théologien et orateur de la cour, à Cracovie, de Sigismond III⁸. Ce jésuite a été surnommé le « Canisius polonais » ou le « Chrysostome polonais » ; il nous a laissé quelque quarante ouvrages dans sa langue nationale du meilleur cru et dont la majorité se compose de disputations et de sermons. Il joua un rôle marquant dans le fait que la Pologne était redevenue, à sa mort, en grande partie catholique.
- 8 Ce fut également grâce à ses ouvrages en langue nationale et selon le baroque édifiant que Iuraj Habdelic (1609-1687), le supérieur du collège jésuite à Zagreb devint l'un des auteurs croates les plus féconds et les plus originaux du XVIII^e siècle. Aussi bien son dictionnaire croate-latin destiné aux écoles (*Dictionar ili reci slovenske*, Graz, 1670) que ses développements éthiques (*Le miroir de Marie*, *Le premier péché de notre père Adam*, etc.) furent au service de la propagation dans la langue nationale des idées de la Contre-Réforme. L'histoire de la littérature sud-slave met particulièrement en avant les tournures savoureusement populaires de son style⁹ et Zoltán Csuka n'hésite pas à dire à ce propos que c'est « quasiment l'écho des vigoureuses et si souvent brutales algarades de Péter Pázmány qui se répercutent dans ses paroles lorsqu'il fustige les péchés de ses concitoyens, des nobles, des serfs, voire même des prêtres de son pays »¹⁰. À son instar, d'autres religieux serbes et croates firent aussi de grands efforts pour leur langue maternelle : le pauliste Ivan Belostenec (1594-1675)¹¹, le Jésuite Jakov Mikalja (1600-1654)¹² et Bartol Kasić (1575-1650)¹³. À partir du milieu du XVII^e siècle, la Contre-Réforme en Bohême produit également toujours plus d'ouvrages en tchèque et, parmi ceux qui sont énumérés par Endre Angyal, les plus notoires furent le Jésuite Bohuslav Balbin (1621-1688) et le chanoine de Prague Tomas Pesina (1629-1680), si fier de sa langue maternelle¹⁴.
- 9 Il semble donc, en conséquence, qu'à l'est et au nord des Alpes, la Contre-Réforme ait accordé une portée bien plus grande aux ouvrages moralisants en langue nationale, surtout aux sermonnaires, ce qui n'est pas le cas des pays sud-européens que la Réforme n'avait pas touchés directement. En Italie et en Espagne, c'était l'idée du renouveau interne du catholicisme, d'une réforme catholique à laquelle on aspirait toujours plus vigoureusement depuis le XV^e siècle qui était placée au centre des activités de l'organisation de l'Église¹⁵. Les décisions de Trente, la littérature théologique cautionnée par Bellarmin, Suarez et d'autres visaient à une réorganisation du catholicisme, à contrebalancer les tendances profanes – hostiles à l'Église ou fondées sur des doctrines hérétiques de la Renaissance – et à poser les assises théoriques de la Contre-Réforme.

Tandis que les idées des ouvrages théoriques s'opposant aux doctrines protestantes voyaient le jour en Europe du Sud, leur imposition pratique se faisait en Europe orientale et dans l'aire linguistique allemande. Là, la présence effective (voire même la suprématie) du protestantisme, la division confessionnelle des populations exigeaient des ouvrages mettant à l'avant-plan les problèmes moraux de la vie quotidienne et ce fut là que les assises théoriques d'Italie se firent, dans la pratique, des armes dirigées contre le protestantisme.

*

- 10 Au rang des plus éminentes figures de la Contre-Réforme est-européenne, une place toute particulière revient à Péter Pázmány (1570-1637), sujet de la présente étude¹⁶. Les œuvres de ce Jésuite qui devint archevêque d'Esztergom (1616), puis cardinal (1629), relèvent de tous les genres par lesquels il était possible de servir les idées de la restauration catholique. À l'Université de Graz, Pázmány composa des œuvres de théologie et de philosophie en latin ; dans son pays, il acquit « une autorité se faisant redoutable »¹⁷ par ses polémiques en hongrois, puis il fit paraître sa monumentale synthèse apologétique (*Isteni igaz ságra vezérlő kalauz* – Guide conduisant à la vérité divine ; Pozsony, 1613). Tout cela lui laissa encore suffisamment de temps pour composer des ouvrages de dévotion et pour traduire l'*Imitatio Christi* de Thomas Kempis. Dans l'intérêt des objectifs qu'ils se proposent, le Guide et les écrits polémiques mobilisent, avec une magistrale aisance de style, toutes les nuances de la langue hongroise d'époque : l'identification passionnée au message, l'ironie cinglante, les intonations de la sollicitation ou de la supplique, les exagérations satiriques, l'envolée poétique et les détails naturalistes. Dans la première période des activités de Pázmány, ces ouvrages sont imprégnés de la tension du combat, de l'aspiration à la victoire, chaque ligne est déterminée par le désir de rendre convaincantes et de faire adopter les thèses proposées.
- 11 Les sermons sont d'un caractère différent et ont été conçus dans un autre but. Le recueil contenant 101 prédications a vu le jour en 1636, comme résultat des efforts de prédicateur pendant trois décennies. Imre Ban a raison de le taxer d'« ouvrage le plus important de Pázmány sur le plan littéraire, artistique »¹⁸, car ces morceaux ont pris forme, ont été polis aussi bien pour ce qui est de leur contenu que de leur élocution, dans la pratique si longue et si riche de l'orateur sacré. Ils ont été prononcés par l'archevêque dans les églises de Pozsony (Bratislava) et de Nagyszombat (Trnava) et ne furent notés, par lui, que plus tard. Il est à supposer que, au cours de ces trente années, les sermons ont été répétés, plusieurs fois modifiés, car les prescriptions du Concile de Trente consacraient une attention particulière aux prédications des prélats. Pázmány devait également bien connaître ces prescriptions : *Quia vero Christianae reipublica non minus necessaria est praedicatio evangelii, quam lectio et hoc est praecipuum episcoporum munus, statuit et decrevit eadem sancta synodus, omnes episcopos, archiepiscopos, primates et omnes alios ecclesiarum praelatos teneri per se ipsos, si legitime impediti non fuerint ad praedicandum sanctum Jesu Christi evangelium*¹⁹. Le Concile de Nagyszombat statua en ce sens, il semble donc indiscutable que Péter Pázmány devait prêcher fort souvent, d'où le poli des sermons, leur élocution exempte de toute fioriture, visant à l'essentiel, leur style toujours accessible au commun, mais jamais terne, jamais ennuyeux.
- 12 Le processus de façonnage des sermons est quelque peu éclairé par celui prononcé, en 1610, sous le prétexte de la triple conversion de l'orateur franciscain János Torday

- Pósonbam lött prédikáció (Sermon tenu à Pozsony) – et sa variante figurant au sermonnaire²⁰. Les thèmes principaux du sermon de 1610 sont les suivants :

- 13 1 – la défense de l'Église et des ordres religieux à propos du cas Tordai en conseillant « de ne pas imputer aux ordres les cas ineptes qui s'y produisent, mais à celui qui botte le train à ses fonctions et, par cela, mérite le sévère jugement de Dieu » ;
- 14 2 – le portrait de János Tordai – que Miklós Öry taxe à juste titre de « chef-d'œuvre psychologique »²¹.
- 15 Dans le recueil publié vingt-six ans plus tard, nous avons une variante de ce sermon : celui sur « le scandale du cas de grandes personnalités », pour le dixième dimanche après la Pentecôte²². Il est instructif de confronter ces deux morceaux, car nous avons ce que l'auteur a jugé digne d'être conservé et publié après un quart de siècle et les modifications éclairent sa méthode de création.
- 16 Le premier sermon est plus ample et plus passionné (20 pages) ; le second est plus bref (12 pages), mais plus substantiel, plus synthétique. Au cours du remaniement, il a perdu son ton personnel, agressif, nourri à des ressentiments, tandis que les renvois en marge témoignent d'un examen plus poussé, d'une composition plus rationnelle. Il ne s'agit pas d'une réduction de la charge affective, mais de son approfondissement et, au lieu de l'analyse de l'exemple individuel, nous avons le traitement sur un plan éthique plus général.
- 17 Sur cette base, nous pouvons fournir l'esquisse suivante du mécanisme de la tournure du sermon chez Pázmány : cas individuel, impression personnelle – prise de position passionnée – prolégomènes – examen rationnel – le thème est élevé au niveau de principe. Le vécu qui est à la source de ces morceaux – l'introspection personnelle, l'expérience acquise au cours des combats de la Contre-réforme – ne permettent jamais aux sermons de Pázmány de s'enliser dans le schématisme, de se changer en produits de routine des activités du prédicateur. La force de la passion est contenue par la méditation pondérée et devient, après un mélange d'érudition théologique et sous la pression inexorable de la logique de la néo-scholastique, une force de conviction rationnelle, intellectuelle.
- 18 L'*ars praedicandi* de Pázmány peut être cerné surtout sur la base des deux introductions du sermonnaire ; la première est adressée aux « lecteurs chrétiens », la seconde aux « prédicateurs chrétiens », l'auteur y établit les principes qui l'ont guidé dans le choix de l'objectif, le mode de composition et d'élocution, le contenu et le style, mais aussi dans les exigences à propos de la personne d'un orateur sacré.
- 19 Au centre des principes de Pázmány relatifs à la composition de sermons se trouve l'importance majeure accordée à l'utilité, à l'édification de l'âme. Voilà ce qu'il considère comme le premier et le plus important critère de tout bon sermon, et selon lui, ce n'est qu'au service de celui-ci que tout moyen artistique a sa raison d'être. Un tel fait s'avère digne d'attention, surtout si nous le comparons au système imposé par les rhétoriques jésuitiques de l'époque.
- 20 Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, l'un des chefs de la diplomatie ignacienne, Antonio Possevino (1553-1611) qui, en sa qualité de visiteur apostolique Jésuite de l'Europe de l'Est, vint en Hongrie aussi, en 1583, poursuivit comme ambassadeur du pape, plusieurs pourparlers diplomatiques de premier plan avec les hommes politiques de marque de cette aire géographique²³. Justement à l'époque du séjour de Pázmány à Rome, Possevino fit paraître son volumineux ouvrage, *Bibliotheca Selecta* (Rome, 1593), dans

lequel il traitait, entre autres, des lois du sermon, du style et de l'éloquence (Liber 18, caput 14. *De Sermone, sive Elocutione et styli modo*). Les critères de l'idéal de style avancés par lui sont :

- 21 1 – la concision (*brevitas*) qui est d'éviter la mention des choses superflues, les répétitions, les longues périodes et les tropes embrouillés²⁴ ;
- 22 2 – la clarté (*perspicuitas*) qui découle de la précédente : les mots doivent être caractéristiques, d'usage courant et bien ordonnés²⁵ ;
- 23 3 – la sobriété (*simplicitas*) qui doit se manifester aussi bien dans le style que dans la pensée (*in mente*) ;
- 24 4 – le charme ou la finesse (*venustas*) qui assure au sermon son activité, sa fraîcheur²⁶ ; enfin,
- 25 5 – la bienséance (*decentia*) : le choix le plus approprié des mots, ceux-ci devant s'adapter convenablement au sujet en question.
- 26 Pázmány ne mentionne en nul endroit le nom de Possevino et les principes de style ci-dessus rappelés ne semblent répondre que sur certains points aux siens et à sa pratique. Il souligne, certes, la portée de la *concision* : « Car celui qui prêche brièvement, si son enseignement est agréable, laissera dans l'auditeur désir et bon goût ; et si sa prédication est maigre et ennuyeuse, le grand soulagement sera que l'auditeur sera rapidement libéré »²⁷. Pázmány condamne l'orateur mal préparé, car le sermon de celui-ci ne saurait être *clair*, il « ...ne fait que tailler à tort et à travers ; ses paroles n'ont ni tête, ni queue ; constamment, il hésite ; il mélange et embrouille tout ; il avance n'importe où n'importe quoi et ne réussit pas à se dépêtrer de son discours trainant »²⁸. Il juge également importante la *sobriété*, il condamne les « mots tapageurs, chamarrés », les « vilainies pour régaler l'oreille », car « ce ne sont pas les paroles brodées, mais les fortes réalités qui plaisent à l'homme sensé »²⁹. La *decentia* n'est pas mise aussi sciemment en avant que chez Possevino ; Pázmány ne mentionne également pas la *venustas* bien qu'il rappelle, à une occasion, que pour « dulcifier » et « parer » ses enseignements, il se permet de puiser aux œuvres des auteurs païens, car « On doit conférer bon goût à la très nécessaire nourriture par suite de la chipoterie des hommes »³⁰.
- 27 Grâce à ses remarques disséminées sur le style, nous pouvons établir le système des principes littéraires de Pázmány. Le point de vue qui domine toute exigence de style, le thème majeur de son *ars praedicandi* est *l'utilitas*, l'édification spirituelle. Il a emprunté cela non pas tant aux rhétoriques des Jésuites qu'à la pratique des auteurs protestants hongrois, puisque les deux principales figures littéraires de la Réforme en Hongrie – Gáspár Heltai († 1574) et Péter Bornemisza (1535-1584) – ont œuvré dans cet esprit. Dans les moralités de son recueil de contes ésoques, les *Száz fabula* (Cent fables ; 1566), le premier a servi précisément l'édification de l'âme, le développement des normes morales, de même que le second dans son recueil de postilles intitulé *Ördögi kísértetek* (Tentations diaboliques ; 1578). János Kecskeméti Alexits († 1619), l'auteur de l'une des collections les plus importants, au début du XVII^e siècle, de prêches protestants hongrois – *Az Daniel proféta könyvének magyarázata* (L'Exégèse du Livre du Prophète Daniel ; 1621) – est inspiré, même si ce n'est pas aussi consciemment et par principe, comme chez Pázmány, par le désir d'éducation morale, de modelage de l'âme humaine. Pázmány s'est toujours excellemment adapté à la situation spécifique de son pays, aux possibilités et aux tâches dans une Hongrie à majorité protestante ; il a donc mis à profit les armes de ce protestantisme même et, à cet effet, fondu les traditions moralisantes nationales à son

érudition philosophique et théologique gagnée dans les centres d'études jésuites. D'où le fait que ses principes de prédicateur que nous allons analyser présentent, sur plus d'un point, des affinités avec les règles des auteurs protestants hongrois. Cependant, dans le cadre de son oeuvre, ils ont leur importance en tant que parties d'un système éthique complet élaboré dans l'esprit de l'encyclopédisme baroque.

- 28 L'accent mis sur l'utilité n'était pas chose nouvelle dans la littérature des sermons ; cependant, du Moyen Âge au baroque, le contenu exprimé par le terme s'est modifié de façon flagrante. « Utilia et non subtilia » – souligne l'auteur d'un des plus gros sermonnaires médiévaux au XV^e siècle, Johannes Herolt (Discipulus), quant au contenu. Ce ne sont pas les ingéniosités, les questions de détail scientifiques, mais les moralités utiles aux fidèles qui doivent fournir le sujet des prédications, « c'est-à-dire les dix commandements, les articles de foi, les sept sacrements, les douleurs de l'Enfer et les joies du Paradis sont ce qui demande à être expliqué » au peuple³¹. Un franciscain hongrois, Osvát Laskai (1450-1511) répond aussi à cette exigence, quand – dans son sermonnaire latin *Gemma Fidei* (1507) – il commente les articles de foi et les sacrements ou quand – dans la III^e partie (Quadragesimale) de *Biga Salutis* (1498-1499) – il parle des dix commandements. Ainsi dans les sermons médiévaux interprétant les thèses sacrées abstraites, désirant expliquer les dogmes, l'*utilitas* n'avait signifié que l'acquisition d'un minimum de culture religieuse, l'assimilation des connaissances fondamentales.

- 29 L'expression se retrouve dans les écrits des prédicateurs protestants aussi. Péter Melius Juhász (1536-1572), superintendant réformé des régions au-delà de la Tisza, recommandait aux pasteurs :

Qu'ils professent l'Écriture sainte en enseignant les écrits des prophètes et des apôtres, en présentant dans l'ordre toute la science..., qu'ils présentent la somme du prêche, puis qu'ils expliquent dans l'ordre le texte et qu'ils offrent au peuple d'utiles moralités puisées au texte.³²

Ses prêches démontrent que, selon lui, « l'« utile moralité » est l'exégèse de l'Écriture sainte, la justification de ses principes de foi par les paroles bibliques mêmes.

- 30 Par rapport à l'*utilitas* placée au centre du système de valeurs de Pázmány, toutes les autres exigences ne comptent que dans la mesure où elles sont au service de celle-ci. À ce propos, sa déclaration est hautement consciente :

Tout ce que j'ai écrit, *Animis scripsi, non auribus* (Sénèque, ép. 100) ; je l'ai écrit pour le bénéfice spirituel, non pour charmer les oreilles.³³

Il insiste sur le fait de ne s'être pas forcé à l'éloquence ; de n'avoir parlé que de ce qu'il a jugé salutaire, tout en visant à ce que ses paroles sobres, simples ne soient pas ennuyeuses.

- 31 Conformément à ce programme, il évite volontairement les disputations dogmatiques, il ne traite pas les questions « inutiles à l'édification de l'âme », il ne se laisse guider qu'uniquement par les fins didactiques morales, le besoin du remédiation spirituel. Il désire influencer non sur les sentiments, mais sur le bon sens et la volonté ; c'est, avant tout, une idéologie qu'il veut inculquer à ses lecteurs ou auditeurs. C'est dans ce domaine qu'il croit détecter l'une des plus grandes erreurs des jeunes prédicateurs :

S'ils ne tendent pas à *docete utilia*, à dispenser des enseignements profitables et fructueux³⁴,

mais à faire ostentation de leur érudition et de leur éloquence. Il ne fait pas de doute que cette conception soit en opposition au culte des fioritures, à la grande apparence

spéculative, à l'idéal de beauté fondé sur la savante invention qui sont propres au maniérisme.

- 32 La notion-clé de *l'ars praedicandi* de Pázmány, l'utilité, donc la primauté du dessein d'édification morale définit cet idéal du prédicateur qui se dégage de l'avant propos s'adressant aux jeunes orateurs sacrés.

- 33 Selon Pázmány, le mode de vie irréprochable est tout aussi indispensable à ceux-ci que le discours convaincant.

Nul ne cause plus de dommages à la morale des hommes que celui qui vit d'autre manière qu'il ne l'enseigne³⁵

établit-il, puis, à l'aide d'une suite d'exemples et de citations, il s'efforce de renforcer en conviction, chez les jeunes prêtres, sa recommandation : « ce que vous enseignez, rendez-le authentique par votre propre existence et bon exemple »³⁶.

- 34 Une autre recommandation coule également de la même source :

ce que vous voulez enseigner, apprenez-le vous-mêmes longtemps et bien.³⁷

Pázmány avait parfaitement assimilé le principe de base de l'éducation jésuitique : ce n'est que le flot des impressions effectivement vécues qui peut faire naître la conviction dans les auditeurs ; et si ce vécu de l'orateur est percutant, il le sera dans l'auditoire aussi. *L'Exercitia spiritualia* ignacienne était, entre autres, au service de l'avivement continu du vécu de la divinité et de l'au-delà ; c'est donc très certainement sous l'effet de son éducation jésuite que Pázmány considérait comme si importante la vie spirituelle des prédicateurs et leur préparation aux tâches de l'orateur. C'est en ce sens qu'il recommande la si nécessaire oraison avant le sermon, l'acte de la passion sacrée chez le prêtre et le but ultime du sermon :

que Dieu soit loué et que les fidèles se renforcent dans la bonté de leur âme !³⁸

*

- 35 C'est à Tibor Klaniczay que nous devons une analyse succincte du sermonnaire de Pázmány : « Au centre de ses sermons, il n'y a qu'une seule chose : l'instruction morale. Pour lui, la prédication est, avant tout, l'instrument de l'éducation morale et les développements théologiques, dogmatiques sont, tous, voués au service de celle-ci. Ainsi, les pages de ce gros ouvrage nous présentent toute une éthique sous une forme la plus congrue, la plus claire et la plus convaincante »³⁹. Effectivement, l'analyse en détail de la thématique des volumes dessine une éthique pratique à l'intention de la société hongroise du début du XVII^e siècle. Parmi les sermons de Pázmány, nous n'en trouvons qu'un seul à avoir un caractère expressément polémique : « Comment faut-il distinguer les loups qui ont revêtu la peau des brebis » ? (septième dimanche après la Pentecôte), mais celui-ci s'adresse aussi, pour l'essentiel, à ses propres fidèles auxquels il recommande la manière d'éviter les prédicateurs luthériens et calvinistes taxés de « loups carnassiers sous la laine des brebis ». Les cent autres sermons peuvent être – *grosso modo* – répartis selon trois groupes thématiques.

- 36 Leur majorité a trait à l'enseignement des principes contraires des péchés et des vertus. Des sermons à part sont consacrés à l'humilité, à l'amour de notre ennemi et de notre prochain, à la piété, à la bonté d'âme, à la manière de faire pénitence, à la prière, à la patience, à la tempérance, à la *prudencia* chrétienne, au mépris des biens de ce monde, etc. Le pôle opposé est représenté par les condamnations de divers péchés : ivresse, luxure, avarice, gourmandise, violation de la foi jurée, meurtre, colère, péchés de la langue,

manque de charité, adulation, orgueil, mensonge, etc. Parfois, les qualités contraires sont opposées dans le cadre d'un même sermon, par exemple, dans celui – le troisième – « sur la véracité et le mensonge » (douzième dimanche après la Pentecôte). Il s'agit là de la charpente d'une vision d'un monde nouveau, de la mise en place de la morale de la Contre-Réforme pour suppléer à l'éthique stoïcienne qui avait pris forme sur les traces de la tendance moralisatrice de la Renaissance tardive et qui était assise sur un système de valeurs passablement habile. La plupart des péchés et des vertus énumérés sont connus de la morale stoïque aussi, mais, maintenant, les valeurs éthiques se réordonnent conformément à des lignes de force nouvelles. Toute qualité et toute action humaines reçoivent leur valeur locale en perspective du bonheur dans l'autre monde et sont jugées dans leur rapport au salut éternel.

- 37 Il en est ainsi, entre autres, des vertus du guerrier tellement appréciées par l'opinion publique de la Renaissance hongroise. Tout comme les autres principes moraux, Pázmány les met en balance conformément au point de vue de l'Église catholique ; de la sorte, les soldats deviennent les « champions de la sauvegarde de la sainte Église » et les vertus de guerrier deviennent synonymes de la défense de celle-ci. (Cf. le sermon sur « le devoir des peux chrétiens », vol. VII, 680). Entre autres, c'est dans de tels éléments que nous devons chercher le secret du succès de Pázmány : la valeur des vertus de guerrier en si haute estime dans les traditions nationales et qui avait été remise en question par le stoïcisme, reçoit, de nouveau, dans son éthique, de solides assises, mais naturellement, sous le signe contraire à celui de la Renaissance. Il découle de la situation historique de la Hongrie que son opinion publique à l'époque est sensible à l'appréciation des vertus militaires et Pázmány amalgame, avec un sens parfait, les éléments de ce genre aux visées de la Contre-Réforme.
- 38 Le point de vue religieux tient son rôle dans le jugement de la justesse de la guerre aussi ; il met complètement en doute le bien-fondé d'une alliance avec les païens, lorsqu'il écrit : « Celui qui se rue sur un pays en compagnie du Turc, du Mongol, mène une guerre injuste, même si, d'autre part, sa cause était juste ; et tout prince chrétien peut véritablement lui résister, voire même que son devoir est de s'opposer à lui. La cause en est que même si un pays chrétien s'est rendu coupable et subit une juste punition, il ne mérite pas que son innocente communauté aille en captivité païenne et soit abandonnée aux périls spirituels, surtout que nombre d'enfants soient éduqués en païens. Tout cela et les autres dangers de la chrétienté font qu'on peut en toute justice résister à quiconque fait la guerre avec l'aide des païens ».
- 39 Le peux idéal de Pázmány est celui qui lutte contre le païen, qui prie et jeûne avant le combat, qui ne recherche pas le butin, ne pille pas, soutient la femme et l'enfant et rend grâces à Dieu pour sa victoire. Avec cette reconversion chrétienne des vertus militaires commence ce processus qui établira l'idéal baroque de *l'athleta Christi*. Ce héros chevaleresque prend corps en la figure du défenseur de Szigetvar, Miklós Zrínyi (†1566) qui sera chanté par son arrière-petit-fils, le poète du même nom (1620-1664). Zrínyi, le poète, dont l'éducation était dirigée par Pázmány lui-même, éleva le caractère héroïque de son ancêtre au rang de l'idéal du baroque hongrois et du champion de la chrétienté dans son épopée, *Szigeti verzedelem* (*Le désastre de Sziget* ; écrit en 1645-46)⁴⁰.
- 40 L'autre thème majeur des sermons est la réponse aux problèmes moraux de diverses couches sociales, de groupements humains ordonnés selon le métier ou l'état personnel. À une occasion, Pázmány énumère lui-même ces groupements touchés par ses sermons ; il dit que, parmi les saints, on peut trouver des parangons pour tous :

Pour les prêtres et les princes séculiers, pour les pauvres et les riches, les seigneurs et les valets, les sains de corps et les malades, les vierges et les mariées, pour les nobles et les communes de travailleurs.⁴¹

Effectivement, les sermons s'adressent à ces catégories : ils parlent du devoir des seigneurs et des valets, de la dignité de l'ordre ecclésiastique, du rapport entre les fidèles et leur prince, de la sainteté des gens de basse condition ; à propos de la justice : des devoirs des juges ; puis, des évêques, des savants, des soldats, de la bonne conduite des malades, de l'honnêteté des veuves et des femmes mariées, de l'éducation des garçons et des filles et du respect aux parents. Il commente l'ensemble de la société et suggère l'immuabilité de ses structures, même lorsqu'il parle du bonheur divin et des affres de l'Enfer, du Jugement dernier, de la souffrance sur cette terre des justes et du bien-être parallèle des pécheurs. Ses sermons consacrés aux fêtes, aux enterrements, aux mariages, au respect des images pieuses et de différentes institutions de la Contre-Réforme représentent également autant d'éléments de la vision baroque du monde qui est en train de prendre forme.

- 41 Le troisième groupe thématique est composé des quelques vingt à vingt-cinq sermons qui commentent des articles de foi. Cependant, dans la plupart d'entre eux, ce n'est que le point de départ qui est dogmatique, la suite s'avère de caractère éthico-pédagogique. Nous tenterons de le démontrer à l'aide d'un unique - mais très typique - exemple.
- 42 Déjà le titre du sermon pour le troisième dimanche après la Pentecôte laisse saisir ce parallélisme ; « Dieu est présent partout, ce qui nous engage à une vie sainte ». L'article de foi - l'omniprésence de Dieu - ne se maintient pas au niveau de la présentation théorique, puisque déjà le titre dirige l'attention sur la pratique quotidienne, tandis que la première personne du pluriel (*nous* engage) annonce immédiatement que tous sont intéressés à l'audition de ce sermon. La proposition - qui est, dans tous les cas, la clé de la structure du sermon de Pázmány - approfondit la déduction à partir de l'article de foi : comme Dieu est partout présent, tous nos actes doivent être toujours perpétués en pleine conscience de ce fait. Par la suite, nous avons, encore une fois, l'intérêt éthique (une note marginale dit : *Utilitates ex cogitatione praesentiae Dei*) :
- La cause pour laquelle nous ne devons jamais perdre de vue l'omniprésence de Dieu est que Dieu le désire, nous l'ordonne même ; que l'exemple des saints si pieux nous y pousse ; que les péchés ne connaissent pas de mors plus solide ; que cela nous encourage à la pratique de toutes les bontés parfaites;⁴²
- 43 Et, de la sorte, nous voici déjà au développement du message majeur, de l'idée centrale : « l'encouragement à la pratique des bontés » ; cette fois aussi, comme dans tous les autres sermons, l'objectif suprême est l'implantation des principes et des coutumes catholiques dans la pratique de l'existence quotidienne. Pázmány s'adresse, avant tout, à ses propres fidèles ; donc sa plume n'est pas guidée par la défense des positions du catholicisme contre les attaques extérieures, mais pour leur renforcement intérieur.
- 44 La structure des sermons de Pázmány est la mise en forme close, à sévère logique d'un message clair, exempt d'équivoque.
- 45 C'est à juste titre que Sándor Sik l'a taxé d'« artiste du préambule »⁴³, car la plupart de ses sermons retiennent l'attention, éveillent l'intérêt dès leurs premières phrases. Il arrive à cela, d'une part, en narrant un événement merveilleux ou exceptionnel puisé à la vie des saints, à l'histoire de l'Église, comme par exemple le début du sermon pour le vingtième dimanche après la Pentecôte :

Saint Grégoire s'enquiert tout étonné de la cause pour laquelle le Christ tance et gronde pour son incrédulité cette personne royale qui demande si assidûment de venir en aide à son fils⁴⁴, etc. ;

l'auditoire de l'époque devait certainement suivre avec attention une telle entrée en matière, puis le commentaire d'un phénomène d'apparence paradoxale qui, cependant, faisait évoluer le sermon dans la direction désirée par l'orateur. Un autre début de préambule caractéristique :

Compte tenu de notre bas état, le fait mérite une grande admiration que notre Dieu se souvienne même de nous...⁴⁵,

Pázmány s'adresse donc immédiatement aux fidèles, il éveille leur curiosité, puisqu'il sera question d'eux, de leur destin, de leur « bas état ». La fréquence, dès les premières phrases du mot *merveille*, *étonnement*, *admiration* n'est pas due au hasard, pas plus que les renvois aux hommes célèbres (rois, personnages historiques ou bibliques) ; c'est après avoir capté, à leur aide, l'attention qu'il pousse plus en avant et dirige celle-ci vers l'objectif effectif de la prédication.

- 46 À notre avis, dans l'analyse structurale des sermons, la *proposition* n'a pas été, jusqu'ici, suffisamment étudiée⁴⁶. Pourtant l'établissement de la thèse est non seulement la partie la plus importante du préambule, mais encore la clé de toute la structure, le pilier de la charpente logique. La proposition nous présente, concentrés en quelques phrases, le point de départ et la déduction, l'actualité du mystère et l'utilité pratique de l'enseignement qui peut en être tiré. Cette partie de la composition éclaire, pour ainsi dire, l'ensemble de l'exposé et, par sa concision, elle rend, d'un seul coup, compréhensible, net l'enchaînement des idées qui seront présentées. Parallèlement, elle « donne ses dimensions » au sujet du sermon, elle met en évidence sa portée, la plaçant, tel un agrandissement, au centre de l'attention de l'auditoire.
- 47 L'établissement de la thèse est suivie d'une répartition des matières (*partitio*) conforme au déroulement de l'analyse, puis vient l'adresse directe aux auditeurs (*invocatio*) qui est une sollicitation renouvelée de toute son attention. C'est de la sorte que se trouvent assurées la clarté logique du thème et la motivation volitive de la partie réceptive, ces deux facteurs conduisant ensemble au préambule efficace du sermon.
- 48 L'exposé (*tractatio*) conduit graduellement au but – la détermination volontaire – en faisant appel à la raison de l'auditoire, à la logique de son penser. Selon Sándor Sik, tout sermon de Pázmány est « une tresse d'éléments logiques qui se tiennent »⁴⁷ ; effectivement : cet entrelacs d'idées est éclairé, aisé à débrouiller grâce à des foyers nettement définis. Ce sont les éléments de la rhétorique classique de Cicéron et de Quintilien qui font progresser ces sermons : les développements (*narratio*) sont clos par des *définitions* en veillant toujours soigneusement au fil logique, au caractère sans équivoque de l'orientation. Au sein d'une multitude, haute en couleurs, d'exemples et de citations, l'attention se voit contrainte d'évoluer d'élément en élément, les résumés partiels et l'annonce préalable de ce qui va être dit assurent l'efficacité de l'inculcation. L'*argumentation* et la *réfutation* se heurtent toujours, chez Pázmány, en suscitant une tension ; à d'autres occasions, c'est la richesse variée de l'*énumération* qui fixe et éblouit l'attention. Un bon exemple de la première méthode est la série d'arguments et de contrearguments dans le sermon mentionné à propos de l'apostasie de János Tordai ; un tout aussi bon exemple de la seconde est le II^e sermon pour le troisième dimanche de l'Avent, avec pour thème : « combien salutaire est la connaissance de soi-même ». Là, l'énumération des arguments se complète d'un climat et, ce faisant, l'orateur démontre ce que sera la fin des « pleurnicheuses misères dans les geôles du monde »⁴⁸. Il parle,

d'abord, de l'incertitude de notre état après la mort, puis des souffrances qui accompagnent la vieillesse. Mais, poursuit-il, tout cela n'est rien à côté des affres de la mort, dont il fournit une description presque sensuelle.

49 Mais « encore plus terrible » sera le Jugement dernier, dont nous avons également une belle description. Une intensification de ce genre est, certainement, l'instrument pour éblouir l'auditoire, la peinture complaisante des horreurs est entrecoupée d'exclamations (« Mais ce n'est pas tout ! » – « Encore plus terrible... ») qui fascinent les fidèles, anéantissent leurs éventuelles objections et les arguments, ces éléments de l'énumération toujours plus massifs finissent par chasser les doutes et par donner corps à la conviction.

50 L'un des procédés rhétoriques souvent utilisés de Pázmány est la spécification, selon Sándor Sik : c'est une véritable passion chez lui qui est en corrélation avec l'une

[...] des qualités fondamentales de sa pensée et de son style : l'accumulation, l'instinct baroque tendu vers la plénitude.⁴⁹

Il développe particulièrement en détail les comparaisons tirées de la nature ou des métiers humains, ce qui donne naissance à des tropes particulièrement prenants, dont nous allons parler plus en bas. Mais Pázmány analyse ses thèses théoriques aussi en les démontant, de même que leur application pratique, leur utilité.

51 La péroration est, d'ordinaire un résumé succinct ou une répétition de ce qui a été dit. Le message développé en détail et mûri en conviction dans l'auditoire ne demande plus qu'une ultime confirmation ; ces dernières phrases concises étaient appelées à transplanter dans la pratique quotidienne ce qui venait d'être exposé.

52 C'est devenu un lieu commun dans la littérature spécialisée de parler de la sensualité du style de Pázmány, de la force expressive de ses tropes et de leur richesse, des belles nuances de sa langue. L'un des plus grands maîtres du style dans les lettres hongroises du XX^e siècle, Dezső Kosztolányi a écrit à ce propos : « Péter Pázmány est plus proche de moi que n'importe quel autre prosateur (hongrois) » ; c'est lui qui admire le premier dans sa personne l'artiste du style, celui qui « à chaque fois qu'il dit quelque chose s'exprime d'une façon prenante » et qui « alors qu'il manipule continuellement des notions, des idées abstraites est tout corps dans ce qu'il dit »⁵⁰.

53 En ce qui concerne les tropes de Pázmány, cette fois-ci, nous nous permettrons seulement d'attirer l'attention sur un trait fondamental. La question primordiale du point de vue de notre sujet est : comment l'éthique pratique des sermons est-elle en corrélation avec les différentes couches du trésor d'images et à l'aide de quel trésor d'images l'éthique baroque précoce s'épanouit-elle en Hongrie ?

54 La première chose qui se fait remarquer au cours des recherches de ce genre est la peinture minutieuse, étonnamment réaliste des objets, des phénomènes qui environnent l'homme du début du XVII^e siècle. Il y a quelque temps, Ferenc Schramm a tracé la carte de la genèse de ces tropes⁵¹, et ses analyses ont établi trois groupes plus importants : les images et exemples relevant de la culture matérielle, spirituelle et sociale de la vie hongroise à l'époque. Le premier groupe est formé d'éléments démonstratifs puisés à l'agriculture, l'élevage, la pêche, la chasse, la nourriture, la construction, l'ameublement, l'habillement, les communications ; le deuxième se rattache aux contes, chansons, proverbes folkloriques, aux superstitions, aux coutumes religieuses et cultuelles, à la médication, à la danse, aux réjouissances, etc. ; le troisième recourt à divers éléments de la naissance, du mariage, de la mort, de l'éducation des enfants, de la vie morale, du droit et des us et coutumes, de la vie militaire. Cet univers des objets visibles et tangibles est à

l'avant-plan dans l'ensemble de la littérature baroque et sa visibilité est, certainement, un des instruments de la propagande baroque. La peinture de cet univers objectal caractérise également le style de Bálint Lépés, évêque de Nyitra (Nitra) (1570-1623), et de Mátyás Nyéki Vörös (1575-1654), chanoine de Győr⁵² ; mais, tandis que ceux-ci n'illustrent leurs intentions que de certaines sphères de la vie, que de certains éléments concrets et objectifs, Pázmány nous offre un monde total : dans l'esprit de l'encyclopédisme baroque, son éthique vise à la plénitude (nous l'avons constaté lors de l'analyse de sa thématique aussi) et cette totalité du système abstrait notionnel exige également un système intégral des motifs explicatifs et évocateurs, la présentation d'une vision close du monde. C'est précisément là que Pázmány se hausse parmi les plus grandes figures de la littérature hongroise du XVII^e siècle : l'éthique baroque qui se développe à partir de ses sermons est la projection d'une vision du monde tout aussi homogène, close et totale que l'épopée de Miklós Zrínyi : *Le Désastre de Sziget*.

- 55 C'est, en apparence, un phénomène paradoxal dans la méthode créatrice de Pázmány de vouloir rendre saisissable la sphère irrationnelle, les vérités de la religion et l'univers de l'au-delà justement à l'aide des réalités, des petits faits effectifs de la vie quotidienne. Mais si nous prenons en considération que ses sermons
- 56 lui permettaient d'établir non un système de dogmes, mais une éthique pratique, l'élévation de l'existence quotidienne jusqu'à la sphère artistique imagée s'avère un phénomène adéquat aux intentions littéraires. Une éthique visant au modelage de la chose quotidienne, refaçonnage de la vie pratique, au changement des nouvelles normes morales en coutumes ne peut se faire authentique et convaincante que par le truchement d'un trésor d'images concrètes.
- 57 En terminant le présent exposé, nous relevons encore une question qui demande une réponse : en quoi cette éthique que nous venons de présenter brièvement est-elle baroque et comment s'intègre-t-elle au courant de la littérature baroque européenne ?
- 58 Au cours de l'analyse thématique, il est apparu que ces sermons représentent l'installation d'une nouvelle forme de vie. Celle-ci se fondait sur l'idéologie de la Contre-Réforme et, dans l'esprit du Concile de Trente et du jésuitisme, s'efforçait de remodeler l'univers spirituel et éthique de la Renaissance tardive. L'ordre de valeurs éthiques de Pázmány diffère radicalement de la philosophie morale néo-stoïcienne. La *stoa* professant la résignation inconditionnelle aux circonstances et le triomphe sur les passions, rendant toutes relatives les vertus honorées à l'époque de la Renaissance et les biens de ce monde soumis aux jeux de la fortune, avait parfaitement convenu à l'ambiance de crise sociale temporaire, d'une période plus courte ; en atténuant les différends culturels, en remplaçant les valeurs éthiques absolues par d'autres, relatives, elle avait également été l'expression de la crise sociale dans la Hongrie du début du XVII^e siècle, de l'incertitude de l'existence, de l'attente angoissée quant à l'avenir. Cependant, à la suite d'une certaine atténuation des luttes politiques, confessionnelles et sociales, ainsi que de la fin de la guerre de quinze ans, quasiment toutes les couches et classes de la société hongroise réclamaient plus de certitudes existentielles, un système de valeurs morales plus ferme, des normes sociales plus nettes. Ce n'est donc nullement le fait du hasard, si l'éthique de Pázmány solidement assise, logique et claire suscita de larges échos en prenant en considération, dans son développement même, les traditions hongroises et les circonstances historico-sociales données. Au sommet de ce système éthique hiérarchiquement structuré, nous avons l'amour et la glorification de Dieu, c'est le rapport à ceux-ci qui qualifie toutes les autres catégories. Les sermons brossent un

portrait de Dieu dans l'esprit de la Bible, les fidèles voient se préciser à leurs yeux l'image d'un être surnaturel, terrible, semant l'épouvante et à puissance infinie. Ce n'est donc pas la notion du divin ayant fait son apparition dans les poésies religieuses du meilleur poète – Bálint Balassi – de la Renaissance hongroise qui continue à être développée, et selon laquelle Dieu serait une sorte d'être anthropomorphe, avec lequel il serait possible de marchander, de discuter tout comme avec n'importe quel seigneur terrestre et qui pourrait être convaincu, rallié par des raisons rationnelles, des offres de contreparties, des sollicitations⁵³. L'image que le baroque nous donne de Dieu est parfaitement à l'opposé : elle prend forme de l'amalgame d'éléments médiévaux et mystiques et c'est autour de cet être transcendantal par qui tous sont pesés et jugés que s'ordonne l'éthique de Pázmány.

- 59 Un système semblable apparaît dans la construction des sermons : la ligne de pensée est d'une clarté cicéronienne, mais elle est ordonnée autour de points forts architectoniques, la subordination domine aussi bien dans l'ensemble de la structure que dans chaque phrase. C'est Imre Ban qui a démontré que – à l'encontre de la prose de Bálint Lépés, où c'est la coordination qui prévaut – celle de Pázmány est un chef-d'œuvre des phrases par subordination, à compartimentation multiple. Ainsi, la prose de ces deux auteurs fournit les deux variantes du style baroque hongrois⁵⁴. Mais, tandis que Lépés traduit un texte baroque dûment mûri à la manière du *seicento* italien, Pázmány est un créateur autonome qui propage l'idéologie baroque, le système d'idées de la Contre-Réforme dans une Hongrie à majorité protestante et encore non conquise au baroque. C'est pourquoi son style ne témoigne pas des extrêmes de la prose italienne ou espagnole de son époque, ni de ses fioritures exagérées, de ses énumérations hyperboliques, mais met l'accent sur la logique du contenu et n'use que modérément d'ornements. De la sorte, le baroque précoce hongrois représente une nuance spécifique, une nuance autonome sur la carte européenne de l'expansion de ce style : il est caractérisé par l'intellectualisme, la retenue, l'imposition conséquente de la logique scolastique, alors même que son encyclopédisme, son architecture monumentale, sa composition ordonnant ensemble les contraires, ses tropes prenants et, non en dernier lieu, son contenu propageant les idées de la Contre-Réforme et sa vision du monde ne laissent aucun doute quant à son appartenance au courant
- 60 baroque de l'Europe d'alors. Dans les sermons de Pázmány, la discipline de fer de la néo-scholastique jésuite et la prise de conscience des possibilités latentes dans la situation sociale de la Hongrie s'allient pour dégager une nouvelle image du monde. L'éthique qui prit ainsi forme se révéla apte – en évitant la polémique et en tenant compte des traditions nationales – à modifier la répartition des cultes ! et, allant au-delà de ses mobiles jésuitiques, a été en mesure de définir, pendant un siècle et demi, toute l'idéologie baroque hongroise, de jeter les assises de son ordre éthique.

NOTES

1. L'énumération intégrale de la littérature spécialisée à son sujet se trouve dans *A magyar irodalomtörtélet bibliográfiája 1772-ig* (LaB *ibibliographie de l'histoire de la littérature hongroise jusqu'à 1772*), Budapest, 1972, pp. 445-452 ; ainsi que dans L. POLGÁR : *Bibliographia de historia Societatis Jesu in regnis olim Corona Hungarica Unitis (1560-1773)*, Romae, 1957, pp. 131-153.
2. Cf. V. FRAKNÓI : *Pázmány Péter és kora* (Péter Pázmány et son époque). I-III. Pest, 1869-1972 ; idem : *Pázmány Péter*, Budapest, 1886.
3. *Pázmány Péter összes munkái* (Œuvres complètes de Péter Pázmány). I-VII. Budapest, 1894-1905. – Par la suite : PÖM. – *Opera omnia*. I-VI. Budapest, 1894-1904. – *Összegyűjtött levelei* (Correspondance réunie). I-II. Budapest, 1910-1911.
4. S. SÍK : *Pázmány, az ember és az író* (Pázmány, l'homme et l'écrivain), Budapest, 1910-1911.
5. En ce qui concerne les données sur leurs activités, cf. : BACKER-SOMMERVOGEL : *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* (par la suite : Backer-Sommervogel), Bruxelles-Paris, 1890-1900. – *Dictionnaire de théologie catholique*. I-XVI. Paris, 1909-1946. – *Lexikon für Theologie und Kirche*. I-X. Freiburg, 1957-1965.
6. BACKER-SOMMERVOGEL, II, col. 617-687. – J. LORTZ : *Geschichte der Kirche in ideengeschichtlicher Betrachtung*. II. Münster, 1964, p. 157. – Idem : *Die Reformation in Deutschland*. II. Freiburg - Basel - Wien, 1962, pp. 145-153.
7. M. ÖRY : *Pázmány Péter tanulmányi évei* (Les Années d'études de Péter Pázmány), Eisenstadt, 1970, pp. 84 et 158. – Pour ce qui est des activités de Scherer : B. DUHR : *Geschichte der Jesuiten in den Uindem deutscher Zunge im XVI. Jahrhundert*. I. Freiburg, 1907, pp. 798-820. – J. WODKA : *Kirche in Osterreich*, Wien, 1959, p. 209.
8. J. KRZYŻANOWSKI : *Historia Literarury Polskiej*, Warszawa, 1953, pp. 159-166. – M. ÖRY : *op. cit.*, pp. 63-64 et 156. – BACKER-SOMMERVOGEL, VII, col. 1264-1286. – B. STASIEWSKI : *Reformation und Gegenreformation in Polen*, Münster, 1961, pp. 88-91. Miroslaw KOROLKO : *O prozie Kazan sejmowych Piotra Skargi*. Warszawa, 1971.
9. M. KOMBOL : *Povijest hrvatske knjizevnosti de preporoda*, Zagreb, 1961, pp. 215 et 229. – BACKER-SOMMERVOGEL, IV, col. 5-6.
10. Z. CSUKA : *Ajugoszláv népek irodalmának története* (Histoire de la littérature des peuples yougoslaves), Budapest, 1963, p. 80.
11. M. KOMBOL : *op. cit.*, p. 229. – Dix de ses sermons ont été publiés par L. HADROVICS : *Deset propovijedio Euharistiji pavlina o. Ivana Belostenca*. In « Grada za povijest knjizevnosti hrvatske ». Knjiga XIV, Zagreb, 1939, pp. 41-112. Z. CSUKA : *Ajugoszláv népek irodalmának története* (Histoire de la littérature des peuples yougoslaves), Budapest, 1963, p. 80.
12. Z. CSUKA : *op. cit.*, p. 78.
13. Idem E. ANGYAL : *Die slawische Barockwelt*, Leipzig, 1961, p. 111.
14. E. ANGYAL : *op. cit.*, pp. 111-115 et idem : *Cseh-magyar, szlovák-magyar kapcsolatok a barokk korban* (Relations tchéco-hongroises et slovaço-hongroises à l'époque baroque). In « Tanulmányok a csehszlovák-magyar irodalmi kapcsolatok köréből » (Études sur les relations littéraires hungaro-tchécoslovaques), Budapest, 1965, pp. 104-106.

15. E. ISERLOH- J. GLASIK- H. JEDIN :*Reformation, katolische Reform und Gegenreformation*, Freiburg-Basel-Wien, 1967, pp. 451-456.– J. LORTZ :*Die Reformation in Deutschland*,II . Freiburg - Basel - Wien, 1962, pp. 82-213.
16. T.KLANICZAY :*La Naissance et le développement de la littérature baroque en Hongrie*. In « *Acta Litteraria Academiae Scientiarum Hungaricae* »,III, 1960, pp. 141-144.
17. *A magyar irodalom története 1600-tól 1772-ig*. Histoire de la littérature hongroise de 1600 à 1672. Sous la direction de T. KLANICZAY , Budapest, 1964, p. 130. (Le chapitre relatif à Pázmány est de I. BÁN).
18. *Idem*, p. 134.
19. E. MIHALOVICS :*A katolikus prédikáció története Magyarországon* (Histoire de la prédication catholique en Hongrie).II, Budapest, 1901, p. 11.
20. PÖM/II, p. 777 et PÖM/VII, p. 308.
21. M. ÖRY :*op. cit.*, p. 61.
22. V. FRANKÓI :*Op. cit.*, I, p. 95, puis R. RAPAICSET S. SIK qui reprennent sa donnée erronée indiquent le sermon du douzième dimanche comme variante de celui de Pozsony (Bratislava).
23. D CACCAMO : *Conversione dell'islam e conquista della moscovia nell'attività diplomatica e letteraria di A. Possevino*. In : Venezia e Ungheria nel Rinascimento. A cura di V. BRANCA ; Firenze, 1973, p. 177.– Les lettres de Possevino à des hommes politiques hongrois : L. LUKÁCS : *Documenta romana historiae Societatis Jesu in regnis olim Corona Hungarica Unitis*.III , 1581-1586, Romae, 1967, p. 215.– W. DELIUS : *Antonio Possevino SJ und Ivan Groznyj. Ein Beitrag zur Geschichte der kirchlichen Union und der Gegenreformation des 16. Jahrhunderts*. In « Beiheft zum Jahrbuch Kirche und Osten », III, Stuttgart, 1962, pp. 55-60.– O. HALECKI : *Possevino's Last Stateman on Polish-Russian Relations*. In « *Orientalia Christiana Periodica* », 1953, pp. 261-302.
24. Nous avons utilisé l'édition de 1607 de Cologne, nous renvoyons à sa pagination ; « Fiet autem sermo brevis observatione triplici : rerum, compositionis, verborum », II, p. 499.
25. *Idem*, p. 500 : « Clarus autem sermo erit praecepta triplici : si verba in eo propria, si usitata, si collocata ».
26. *Idem*, p. 500 : « Venustas appellatur, cum sermo totus alacer, vivus, erectus est et allicientem quandam gratiam, veneremque praefert ; quod natura fere dat, non nihil tamen et duplex haec monitio ».
27. PÖM, t. VI, XXIV.
28. *Idem*, XXX.
29. *Idem*, XXXV.
30. *Idem*, XXXVI.
31. E. MÁLYUSZ : *Egyházi társadalom a középkori Magyarországon* (La société religieuse dans la Hongrie médiévale), Budapest, 1971, p. 355.
32. J. HORVÁTH : *A reformáció jegyében* (Sous le signe de la Réforme), Budapest, 1957, p. 290.
33. PÖM, t. VI, XXIII
34. *Idem*, XXXIII.
35. *Idem*, XXXI.
36. *Idem*, XXXI.
37. *Idem*, XXX.

38. *Idem*, XXXVII.

39.

T. KLANICZAY : *Pázmány Péter*, in :

Renaissance és barokk, Budapest, 1961, p. 355. Des rapports dogmatiques des Sermons avec *l'Exercitia spiritualia*, cf. M. ÖRY : *Pázmányzige szolgálatában* (*Pázmányau service du verbum*). in

« Szolgálat », 1969, 2, pp. 47-70.

40. T. Klaniczay : *Zrínyi Miklós* : Budapest, 1964.

41. PÖM, t. VII, p. 680.

42. *Idem*, VII, p. 541.

43. S. SÍK : *op. cit.*, p. 304.

44. PÖM, t. VII, p. 538.

45. *Idem*, VII, p. 525.

46. J. KUDORA : *A magyar katolikus egyházi beszéd irodalmának ezeréves története* (Histoire millénaire de la littérature du sermon catholique hongrois), Budapest, 1902, p. 111. Il ne mentionne la proposition que comme une partie du préambule. C'est S. SÍK : *op. cit.*, p. 305, quiaeu, le premier, conscience de son importance bien plus grande

47. S. SÍK : *op. cit.*, p. 304.

48. PÖM, t. VI, p. 95.

49. -S. SÍK : *op. cit.*, p. 308.

50. D. KOSZTOLÁNYI : *A magyar próza atyja* (*Le père de la prose hongroise*). In : « Nyugat », 1920, pp. 914-915.

51. F. SCHRAM : *Népköltészetl töredékek a XVI-XVII. századból. A prédikációk néprajzi vonatkozásairól* (Fragments de poésie folklorique des XVI^e-XVII^e siècles. À propos des rapports ethnographiques des sermons). In « Ethnographia », 1963, pp. 548-564.

52. T. KLANICZAY : *op. cit.*, sous 16, pp. 146 et 148. – *Idem* : *L'aspect héroïque et combattant de la poésie baroque*. In « Actes des journées internationales d'étude du Baroque », Montauban, 1968, p. 89.

53.

Pour ce qui est, plus amplement, de la différence entre la conception de Dieu de la Renaissance et du baroque,

cf. I. Bitskey : *Stílusváltás Nyéki Vörös Mátyás költészetében*

(Changement de style dans la poésie de Mátyás Nyéki Vörös). In « Irodalomtörténeti Közlemények », 1974, pp. 330-338.

54. Cf. l'étude de I. BÁNDans ce volume : « Les variantes stylistiques de la prose baroque hongroise ».